

## Les enjeux du projet

« Antenne Jeunes » relève deux défis principaux : répondre de manières simplifiées à des besoins de jeunes et jeunes adultes de la région et faire fonctionner un réseau de coopération interinstitutionnelle.

### Pour les jeunes

Est-ce que notre public cible a besoin d'une telle antenne ? Va-t-il l'utiliser ?

Nous savons que la vie moderne de notre société n'est toujours facile pour la jeune génération. Des études nationales telles la « Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) » ou la « Swiss Multicenter Adolescent Survey on Health (SMASH) » ont (malheureusement) permis à l'Institut Suisse de Prévention de l'Alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA) d'affirmer qu'« ... entre 10 et 20% des jeunes cumulent les difficultés : ce sont par exemple souvent les mêmes jeunes qui consomment des substances psychoactives et qui sont plus déprimés »<sup>1</sup>.

Par ailleurs, nous avons lancé l'année dernière une petite enquête de terrain auprès de 131 jeunes de la région. Sans vouloir entrer ici dans le détail des résultats, il n'en demeure pas moins qu'elle nous a encouragé-e-s pour l'ouverture d'une « Antenne Jeunes » du point de vue du public cible, plus particulièrement encore pour ce modèle implanté dans un projet de jeunes pour jeunes, ici au « Projet X ».

Cette enquête confirme, à l'instar du commentaire de l'ISPA, que notre public fait face à de nombreux problèmes. Mais c'est notamment l'importance de l'influence des pairs entre eux et cette accessibilité facilitée voulue de notre permanence qui permet de présupposer l'utilité d'« Antenne Jeunes ». À la question « *si vous ne demandez pas d'aide, c'est parce que...* », le nombre de jeunes qui « ne savent pas à qui s'adresser » (11%), qui « n'osent pas demander » (9%) ou qui « craignent une surveillance » (11%) d'une part ; ou à la question « *si vous avez besoin d'aide, à qui vous adressez vous ?* », « l'importance des « copains et des copines » (52%) ainsi que le souhait de pouvoir s'adresser à « un centre réservé pour jeunes » ou « autre » (11%) d'autre part, tendent effectivement dans cette direction.

« Antenne Jeunes » se veut un centre généraliste, gratuit, et garantissant l'anonymat. Par le guichet unique, le site Internet ou le téléphone, ce projet offre un accès facilité et professionnel, la porte ouverte à toutes les solutions. Pas de conditions préalables, ni besoin de se poser la question de savoir si cette porte est la bonne. Par ailleurs, d'avoir planifié la durée du projet sur trois ans et l'implanter au sein d'une structure de jeunes gens pour leurs pairs, le « Projet X », nous permet d'espérer aussi que cette proximité et le bouche-à-oreille favorise l'utilisation de notre offre.

---

<sup>1</sup> Tschumper, A, Diserens, Ch, *La santé des adolescents à l'image de la société*, IUMSP, Lausanne, 2004

## Du réseau de coopération interinstitutionnelle

*La première force du réseau est de permettre le redéveloppement de réciprocity, de solidarités, et de recréer du lien social entre les professionnels souvent figés jusqu'alors dans des images réciproques. Le fonctionnement en réseau permet de dépasser les logiques verticales de segmentation, comme de casser des logiques horizontales de pré carré ou de concurrences. »*

Philippe Dumoulin <sup>2</sup>

Paradoxalement, dans le domaine de l'intervention sociale, le fonctionnement en réseau n'est pas si courant. Certes, il y a quelques forums d'échanges entre professionnel-le-s, mais ils sont surtout le lieu de partage d'informations générales sur les services sociaux qui y participent. De plus en plus, dans l'intérêt et avec l'accord d'une personne concernée, différentes institutions se concertent autour d'une situation afin d'y apporter les réponses les plus opérantes et définir qui est en charge de quoi lorsque plusieurs assistant-e-s sont engagé-e-s. De tels « case management » s'organisent cependant au coup par coup suite à une initiative préalable nécessaire.

Mais ainsi que le fait remarquer le philosophe et éducateur spécialisé français Philippe Dumoulin, afin « *de permettre le redéveloppement de réciprocity, de solidarités* », encore faut-il arriver à dépasser ses « pré carrés ». La spontanéité et l'intérêt qu'ont démontré la vingtaine d'institutions de la région qui ont décidé de participer à « Antenne Jeunes » sont un signe encourageant d'ouverture. Cependant d'autres expériences passées, même si elles ne sont pas en tous points semblables (« Antenne Jeunes » constitue une première dans la région sous sa forme de guichet unique), montrent qu'un tel fonctionnement en réseau n'est pas si facile sur la durée. Le projet « Fil Rouge » en aura été une forme. Un point faible de ce dernier a été relevé dans une publication retraçant ce réseau d'échange de compétences à l'intention des professionnel-le-s : « *pour fonctionner, une plate-forme a un besoin vital de coordination, ce qui demande du temps de travail à dégager par une des institutions partenaires* »<sup>3</sup>.

En trouvant du soutien auprès de financeurs privés, « Antenne Jeunes » a la chance de pouvoir bénéficier d'une cheffe de projet, défrayée pour un 20% d'équivalent plein-temps, afin de garantir son souffle et sa continuité : de très bon augure.

---

<sup>2</sup> Dumoulin, Ph, Dumont R, *Le travail en réseau*, in Jaeger et al, *Diriger un établissement ou un service en action sociale et médico-sociale*, Dunod, Paris, 2005

<sup>3</sup> OFSP, *Qu'avons-nous appris ? > La prévention dans les institutions pour jeunes > Enseignements*, OFSP, Berne, 2005